

俗ラテン語におけるゲルマン語からの借用語 (要旨)

Les mots germaniques en latin vulgaire (résumé)

下宮 忠雄

Tadao Shimomiya

永遠の都ローマに誕生したラテン語は、近隣諸言語に膨大な精神的・文化的な贈り物を提供した。ローマ人が野蛮人と呼んだゲルマン人は、彼らに提供すべき語彙を持っていただろうか。あるにはあったが、その数はほんの一握り。日本語に入った英語の単語の数と英語に入った日本語の単語の数を比べるようなものであろう。V. Väänänen, *Introducción al latín vulgar* (1971, p.139-140) は、ゲルマン語とケルト語を野蛮人の言語と呼び、ゲルマン語からの借用語として *burgus*(城), *brutis* (義理の娘), *ganta*(がん、wild goose), *hosa* (ズボン), *sapo* (石鹼), *suppa*(スープ), *companiono* (仲間, ゴート語 *gahlaiba* パンを一緒に食べる者、翻訳借用) をあげている。ほかにないか。bank (感情台→銀行), *boscus* (森), *glaesum*(琥珀), 固有名詞 *Lombardia* (<longobarten 長い髭をもった民族), *Andalucía*, *Bourgogne* などだろうか。

Introduction Le latin a offert beaucoup de mots nouveaux (avec les nouvelles choses) aux Germains, tandis qu'il n'a adopté qu'un petit nombre de mots indigènes en Germanie dont les choses étaient inconnues en Romanie. À côté des mots bien établis comme des emprunts germaniques, nous traiterons les mots suivants (la plupart donnée par J.Vendryes): *bancus*, *bannus*, *bison*, *boscus*, *canna*, *framea*, *glaesum*, *marcha*, *marco*, *melca*, *reno*, *spelta*, *taxo*, *uargus*, *wadium*.

Tout d'abord, une question tout simple, mais fondamentale: Qu'est-ce que le latin vulgaire? Notre collègue distingué, M. Joseph Herman, donne la définition suivante, citée aussi par B.Pottier (*La langue espagnole, éléments de grammaire historique*, Paris 1988): Nous appelons latin vulgaire la langue parlée des couches peu influencée ou non influencée par l'enseignement (coll. Que sais-je?). Mais cela ne suffit pas, au moins pour mon thème ici. Par exemple, le mot germa-

nique 'framea' (lance) chez Tacite et Isidore est-il aussi un mot latin vulgaire? Est-ce qu'il y a un vulgärlateinisches Wörterbuch? Non, il n'y en a pas. Est-il différent du dictionnaire de Du Cange, Glossarium mediae et infimae latinitatis (1883-1887, reprint Graz 5 Bde. 1954), ou Mediae latinitatis lexicon minus de J. F. Niermeyer (Leiden, Brill 1976)?

Väänänen donne (p. 140) *sapo* (panrománico), *burgus* (Vegetius, De Re Militari, 4, 10 *castellum parvolum quem burgum vocant*; fr. *bourg*, prov. *borc*, esp. port. *burgo*), *brutis* (glos., inscr., fr. *bru*, rét. *brut*), *ganta* "oca blanca" (Plin. Nat., a. fr. *jan-te*, prov. cat. *ganta*), *hosa* (Isid., it. *uosa*, a. fr. *uese*, prov. *oza*, a. esp. *uesa*), *suppa* "sopa de pan" (Oribasio, panrománico, *menos rum.*), *companio* (calco del got. *gahlaiba*; Lex Sal., panrománico, *menos rum.*). Kuniyama donne (p. 48) *bancus* 長椅子, *bannus* 裁判権, *burgensis* 市民, *marka* マルク comme d'origine germanique. Le mot germanique *werra*, attesté en français, espagnol, portugais et italien, n'est pas latin vulgaire selon E. Lerch, car *guerra* = 'Krieg' est impossible avant 1100, la date où il n'y avait plus de latin vulgaire. Avec A. Tovar, au 6e siècle il était encore latin, mais au 8e il était déjà roman, des langues romanes.

bancus 長椅子 it. *banco* "Ladentisch", cf. *banca* "Bank" Meyer-Lübke 933.

bannus 裁判権 (Niermeyer) un ordre émi solennellement en vertu du pouvoir public; cf. *bann* (fränk.) "Befehl unter Strafandrohung" Meyer-Lübke 933a.

bison pl. *bisontes* 野牛 aussi *uīsōn*, germ. cf. ahd. *wisant*, *wisunt*.

boscus (Niermeyer) un bois, terrain boisé, sp. *bosque*, it. *bosco*, e. *bush*, d. *Busch*.

brutis (-es), -is f. *bruta* "nurus" Gl., entlehnt aus dem Germanischen, und zwar, da der Ausgangspunkt Dalmatien zu sein scheint, aus dem Balkangermanischen (got. **brupis*, Vorstufe von *brups* f. "Neuvermählte").

burgus, -i, m. "castellum parvum", auch "Wachturm", später "kleine Grenzfestung, kleine Stadt" (auf Inschr. seit 185 n. Chr., rom.; *burgarii* "Burgbewohner" seit Hadrian): wegen Bedeutung, Flexion und Geschlecht zunächst entlehnt aus gr. *púrgos* "Turm" (wohl kleinasiatischer Herkunft); später übernahm es auch die Bedeutungen und teilweise das Geschlecht von germ. **burgus* "befestigter bewohnter Platz, Fluchtburg" (got. *baúrǵs* f. "Stadt, Turm"; ahd. *as. burg*, *an. borg* usw.); aus lat. *burgus* in die semitischen und arm. Sprachen entlehnt; später Kretschmer, Gl. 22, 100ff. *púrgos* aus dem Germanischen durch makedonisch-illyr. Vermittlung, *burgus* von den an den Limes angrenzenden Germanen entlehnt. [Walde-H.]

burgensis 市民 mit lat. Suffix.

canna "une sorte de vase ou de pot" Du Cange canna 4. Ernout-Meillet, germ. ahd. channa, nhd. Kanne.

framea "lance germanique, Speer der Germanen" als germ. Lehnwort angeführt (Leo Meyer, KZ vi. 424f.); H. Izui (1979, p. 49, remarque pour la traduction japonaise de Tacite, Germania) idg. *per- "strike", *pr-em- (lat. pr-em-it 'il presse', pr-es-sit 'il pressa'), germ. fram-ja 'instrument qui presse', forme latinisée framea; Pokorny p. 818 *per-(3) "schlagen", *per-g-, mit flüchtigem s, *s-per-, lat. sparus "kurzer Speer des Landvolkes als Jagd- und dürftige Kriegswaffe, e. spear, d. Speer; la racine *per-(5) "strike" chez Watkins, The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots, 1985.

ganta, -ae f. "Art Wasservogel, Brandgans, oie blanche et de petite taille" (seit Plin., rom., z. T. in der Bedeutung "Storch, cigogne" wie lit. gañdras, Niedermann, Festg. Kaegi 73f.): germ. Lehnwort, lat. anser, eig. hanser, *ghans-

glaesum, richtiger glesum "Bernstein, ambre": originaire de Germanie (Aestii): nach dem Zeugnisse des Tacitus (Germ. 45) und Plinius (N. H. xxxvii, 42) germ. Wort idg. *ghel- "glanzen", glaber "glatt".

hosa, -ae f. "Hose, jambièrre, pantalon" (Isid. 19, 34, 9): germ. Lw. (ahd. hosa "Strumpf, Gamasche"), das vor 400 n. Chr. durch die in Deutschland stehenden röm. Soldaten entlehnt wurde.

marcha (dt.) "Mark, Grenzgebiet" < *markōn; cf. Meyer-Lübke 5364 (germ.) marka 1. "Zeichen", 2. "Grenze"; 5365 "ein halbes Pfund Silber oder Gold", seit der zweiten Hälfte des 9. Jh. als Münzeinheit.

marco, marcare "marcher"

meica "ein wesentlich aus saurer gewürzter Milch bestehendes Gericht, lait coagulé mélangé d'épices": aus germ. Sippe von got. miluks "Milch", lat. mulgeō.

renō, -ōnis "Tierfell mit den Haaren nach aussen als Kleidung, Pelz, Wildschur, vêtement en peau de renne": germ. Wort, aus *vreno (Schrader Sprachvergl. 474); Ernout-Meillet, mot germanique ou celtique.

spella "Spelt, sorte de blé, originaire de Pannonie d'après St. Jérôme": wohl aus germ. entlehnt; ae. spelt, ahd. spelza (und durch Rückentlehnung aus dem Spätlat. auch spelta) "Spelt"; Schrader Sprachvergl. 424.

suppa, Meyer-Lübke 8464 (germ.) "eingetunkte Brotschnitte, tranche de pain trempée".

taxus, taxus "Dachs" (あなぐま) : aus dem *pahsa (ahd. dahs "Dachs", annd. Ortsname Thahshem) entlehnt.

vargus, -i m. "vagabond, rôdeur" mot tardif (Eum., Sid.) d'origine germ. vieux-norrois vargr "loup, lupus".

wadium 質, 担保 < got. wadi "gage" c. 360.

Conclusion

On regrette que les mots germaniques comme framea (Tacite, Germania, 6), étymologiquement un doublet [H. Izui] de angl. spear, all. Speer, n'aie pas joui de longévité en Romanie. Le fait qu'il apparait aussi chez Isidore montre que ce mot était connu au moins en partie de Romanie, quoiqu'il ne fût pas suffisamment établi. C'est une question de degré, si l'on reconnaît ou non un certain mot comme latin vulgaire. Il est sûr que les termes techniques sont été naturalisés avec difficulté. Les choses inconnues dans la langue sont exprimées soit par un mot étranger, soit par traduction (d'emprunt). Pourquoi a-t-on emprunté ces mots? Est-ce qu'on n'avait pas de mots équivalents en latin? Parce qu'on ne connaissait pas ou ne pouvait trouver de bons équivalents. Quand il s'agit des mots composés, on peut les traduire plus facilement, comme par exemple all. Fernsehen, isl. sjónvarp ("vue-jeter"), gr. mod. tileórasís.

Excursus

Les mots d'emprunt vont d'une langue plus civilisée à une autre moins civilisée; beaucoup moins nombreux dans la direction contraire comme dans les cas du finnois → suédois, basque → espagnol, japonais → anglais, germanique → latin.

Selon la mesure de réception d'emprunt, on peut distinguer avec Gyula Décsy (1973, p. 184, Sprachmischung, Kontaktvorgänge) trois genres:

1. les langues introverties (introverti = orienté vers le purisme): islandais, finnois, tchèque, hongrois, lituanien, grec moderne, allemand, comme Rundfunk, Kraftwagen au lieu de Radio, Auto.
2. les langues neutrales: polonais, danois, suédois, néerlandais, serbo-croate;
3. les langues mixtes: anglais, français, albanien, roumain, bulgare.

Le latin, qui est ni trop réceptif ni trop répulsif aux emprunts, tombera dans la deuxième catégorie (les langues neutrales).

Bibliographie:

- Décsy, Gyula (1973): Die linguistische Struktur Europas. Wiesbaden.
- Deroy, Louis (1980): L'emprunt linguistique. 2e. éd. Paris.
- Herman, Joseph (1967): Le latin vulgaire. Collection "Que sais-je?" Paris; traduction japonaise de T. Shinmura et K. Kunihara (Hakusuisha, 1971).
- Kunihara, Kichinosuke (1975): Rudimenta mediae latinitatis (en jap.). Nankodo, Tokyo.
- Izui, Hisanosuke (1979): Traduction japonaise de Tacitus, Germania. Iwanami Bunko. (avec nombreuses notes précieuses)
- Lerch, Eugen (1947): 'Germanische Lehnwörter im Vulgärlateinischen?' Romanische Forschungen 60. 646-684. [慶応大学図書館]
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1972): Romanisches etymologisches Wörterbuch. 5. Aufl. Heidelberg.
- Väänänen, Veikko (1971): Introducción al latín vulgar. Madrid, Gredos.
- Vendryes, Joseph (1948): 'Sur les plus anciens emprunts germaniques en latin'. Etudes Germaniques, 3 (=Mélanges E. Tonnelat), 131-137. [慶応大学図書館]
- Walde-Hofmann (1965): Lateinisches etymologisches Wörterbuch. 4. Aufl. Heidelberg.

[Supplément] À la question "pourquoi le mot germanique ganta par préférence au latin classique anser?", Monsieur Joseph Herman, qui assistait à notre conférence, était d'avis que ganta était un terme de la campagne, tandis que anser était un terme de la ville.